

Fusion et distance... Dans le couple

Nous sommes souvent ballottés entre le désir de fusionner avec l'autre et celui d'être nous-mêmes, de garder un jardin secret irréductible où notre liberté peut se réaliser pleinement. L'origine de ces hésitations provient souvent de notre histoire personnelle. Françoise Sand (conseillère conjugale) parle ainsi dans son livre de "sac-à-dos" (tout ce que nous portons derrière nous, issue de notre vie antérieure et qui influence notre comportement, sans que nous en soyons toujours conscient...).

Notre histoire nous conditionne.

Les "psys" nous disent, parfois non sans raison, que nous gardons le souvenir parfois inconscient du bien-être de nous croire un et indivisible avec ce corps chaud de notre mère. Petit, nous avons expérimenté par phases successives, la distance qui nous séparait de notre mère. Ces étapes ont caractérisé notre évolution affective et la construction de notre maturité. Mais nous ne pouvons renier notre histoire.

La vie familiale a marqué notre intériorité et notre capacité à accepter la rupture de la fusion originelle.

La place du père est venue perturber mais peut-être aussi structurer notre maturité affective. Lorsque cette enfance a été mal vécue (mort de la mère, abandon, violence, maladie) des lésions sont apparues. Ces souffrances sont très difficiles à réparer. Elles peuvent conditionner notre capacité à nous engager à deux, à faire confiance à l'autre (et bien sur d'abord à nous-mêmes).

Fusion, le mythe

Sans que nous en soyons toujours conscient, le désir d'union est souvent la suite logique de notre histoire affective. Lorsque le cocon familial, lors de l'adolescence, ne suffit plus à nous combler, nous aspirons à une autre unité, à une complémentarité idéale (mythe androgyne). Deux moitié d'oranges, qui s'assemblent forment-elles une orange ? N'y-a-t-il pas un mythe de l'unité retrouvée.

Lors des premières rencontres, la splendeur de l'autre masque les aspérités et les différences. Le désir de fusion, de correspondance complète, empêche de voir ce qui nous éloigne (passions, plaisirs mais aussi origine, milieu, culture, éducation, religion,...). Et pourtant l'on se rend compte que l'autre ne comblera jamais totalement notre désir de fusion. (voir le livre de X. Lacroix : Les mirages de l'amour). Même l'union des corps nous fait sentir que l'autre nous échappe au delà de la beauté de la rencontre... (le désir subsiste et heureusement en un sens, dans la mesure où il est vie, où il nous pousse à plus que la fusion, à un au-delà, à une fécondité,...)

L'autre qui apparaît est alors un rêve. La séduction et le désir nous poussent sans réserve dans les bras de l'autre.

Mais cette fusion idéale apparaît vite comme un leurre. L'autre est irréductible, unique et non fusionnel. On ne peut retrouver l'unité perdue.

Alors peut venir le temps de la désillusion. Deux solutions sont possibles à ce stade :

Un autre rêve

Courir vers un autre ailleurs, un autre rêve et nécessairement vers une autre désillusion.

Durer et trouver le bonheur...

Au delà du paradis perdu, il existe un chemin où peut coexister une présence parfois fusionnelle et un besoin de distance vis à vis de l'autre. Ce chemin nous permet d'exister et

d'avancer. La durée est chemin de confiance, de partage et d'au-delà... parce qu'elle purifie le désir d'amour en le soumettant à l'épreuve du temps.

Mais pour cela on doit retrousser les manches, sans désillusion et avec volonté...

Le désir seul est servitude.

Le désir plus la volonté devient force, survie et espoir...

Distance et tentation

Prendre ses distances après une phase de fusion est souvent la suite logique de l'envolée fusionnelle.

Mais s'éloigner est ambivalent.

La distance est source de construction personnelle, elle peut être aussi fuite de sa responsabilité.

Il est fréquent que des couples en phase post-fusionnelle s'enferment dans un ailleurs, déçus de ne pas avoir trouvé dans la fusion le paradis perdu...

Etre attiré par une autre personne, une autre relation amoureuse, est une des suites logiques de cette fuite. Or la fuite vers une autre fusion n'est pas une solution durable (Don Juan finit par sombrer dans le suicide...)

Etre mûr, c'est assumer son insuffisance fusionnelle et chercher dans la durée la voie d'une humanisation.

Etre homme, c'est accepter sa dépendance, ses limites, ses responsabilités et vivre pour le bonheur de l'autre.

La présence, la fidélité et la tempérance, sont les qualités de l'homme mûr. (cf Aristote, Ethique à Nicomaque)

Alors vient le temps de la tendresse et d'une union plus grande parce que respectant l'autre comme personne et comme différence...

(distance et proximité, un chemin vers un au-delà...)

Dans ton sourire,
j'ouvre mon coeur,
Dans ta présence,
je découvre mes limites,
Dans ta différence,
je découvre un au-delà...
Tu es autre
et mon coeur est bouleversé,
Je croyais te saisir
mais tu m'échappes encore,
Je croyais te rejoindre
mais tu n'es plus là.

A nous s'ouvre le monde,
les autres, l'enfant,
Par ta présence
je peux renaître,
A nous deux nous trouverons l'Espérance,
Ensemble nous grandirons dans l'Amour,
Je t'aime
et veut t'aimer toujours,
Que Dieu nous garde
dans cet Amour...
C.H.

La volonté d'une alliance

L'harmonie entre fusion et distance peut trouver sa régulation dans l'affirmation d'un engagement, dans la volonté partagée de faire alliance, de trouver un lieu commun ou l'interdépendance est consentie et volontaire et où le désir de chercher le bonheur de l'autre passe avant tout.